

Les modifications de l'architecture populaire dans la région des Hautes Tatras sous l'effet du tourisme

OLEJNÍK JÁN

L'architecture populaire dans la région des Hautes Tatras et de Spišská Magura fait partie des trésors de la culture matérielle de notre peuple. Dans certaines localités des ensembles entiers de monuments de l'architecture populaire se sont préservés jusqu'à nos jours. Après la seconde guerre mondiale, le nombre de monuments populaires a commencé à diminuer tout d'abord dans les petites villes de Spiš et dans leurs alentours, dans le voisinage des centres industriels, et au cours des vingt dernières années dans les zones touristiques. Ce n'est que dans certaines communes de la région de Spišská Magura que l'architecture populaire s'est préservée, notamment là où les rapports économiques et sociaux n'ont pas encore un caractère pleinement socialiste et où se maintient encore le secteur privé peu rentable et des formes arriérées de la production agricole.

Lorsqu'en 1954 un Comité national municipal fut fondé à Starý Smokovec la sauvegarde de l'architecture populaire de cette région entre dans son programme de travail. Les efforts visant à la sauvegarde des monuments ethnographiques se sont reflétés également dans le plan d'aménagement du territoire et dans la reconstruction progressive de Ždiar. La chaire d'architecture de la Faculté d'architecture et du bâtiment à Bratislava a effectué une enquête portant sur les monuments de l'architecture populaire dans les communes les plus typiques de la région des Hautes Tatras, du côté de Spiš et de celui de Liptov. La recherche fut axée sur l'édification du musée d'architecture populaire de plein air à Ždiar. C'est là que devaient être concentrés les monuments les plus précieux de la région de Spišská Magura. La restructuration territoriale de 1960 a freiné l'exécution de ces plans et on peut dire qu'ils furent même oubliés. Entretemps, les Comités nationaux locaux autorisèrent des constructions individuelles nouvelles qui ont perturbé le caractère urbaniste et naturel de Ždiar et de la majorité des communes de Spišská Magura (Osturňa, Lendak, Malá Franková, Veľká Franková, Reľov, Jezerské, Spišské Hanušovce, Hágy, Matiašovce, Potok, Havka, etc.). Les bâtiments nouveaux sont construits actuellement sans contrôle et sans orientation professionnelle.

La construction des habitations, des exploitations agricoles et d'autres bâtiments entre la région nord-est des monts Belanské Tatry et la région de Spišská Magura tenait compte, à son origine, des conditions géomorphologiques, hydrologiques et climatiques locales. La pente du terrain choisi a déterminé la forme de la construction. Les conditions climatiques ont toujours joué un rôle important. En effet, les habitants s'appuyaient sur la connaissance des variations du temps pour choisir l'emplacement de leur habitation. Souvent la température plus élevée des terrains situés plus haut, le temps meilleur, l'air limpide et l'irradiation solaire régulière ont contribué au choix des terrains de construction.

Les surfaces boisées destinées à l'emplacement des habitations ont été dépourvues de la couverture végétale, en général en venant de la vallée ou bien dans les deux sens. Les surfaces ainsi obtenues sont devenues des clairières servant au pâturage. Les pâtres ont utilisé comme abris des cabanes construites au cours du défrichage par les bûcherons et les charbonniers. Ainsi ont été créés les premiers „cholvarky“ ou „foľvarky“ comme noyaux des agglomérations futures. Dans le voisinage des cabanes habitées en permanence apparaissaient, à part les pâturages, les premières surfaces destinées à la culture des produits agricoles (la terre fut d'abord travaillée à la pioche, plus tard au moyen de la charrue). Les conditions sociales et économiques, les facteurs naturels, le développement, de la population, l'essouchement — tout cela a mené à la création d'unités résidentielles isolées, éloignées des centres d'agglomération. Les conditions naturelles ont conduit à différencier l'emplacement: il y avait des habitations sur les pentes, sur les crêtes et dans les vallées. Avant la fin du XIX^e siècle apparaissaient dans nombreuses de ces localités des communes agricoles. Le mode de vie archaïque, avec des formes traditionnelles de culture matérielle et spirituelle, d'agriculture et de logement y fut conservé — dans certaines localités jusqu'à ces derniers temps.

Au début de la colonisation par les pâtres, dans la région de Spišská Magura l'habitation typique fut une cabane de bûcheron ou de charbonnier à une seule pièce et une seule entrée, sans grenier et sans fenêtre. La cabane servait en même temps d'étable où le berger plaçait la nuit en hiver le jeune bétail et les brebis. Si la cabane devait servir d'habitation permanente, le propriétaire la munissait d'un plafond (grenier) et d'une petite fenêtre. Plus tard, une partie seulement de la cabane, en général le coin faisant face au foyer, non loin de la porte servait d'étable. Ce coin est progressivement devenu la base de la maison avec étable. Ses vestiges existaient à Ždiar jusqu'en 1892, à côté du type de maison avec vestibule et plus tard avec débarras. Nous pouvons le voir à Ždiar dans la maison N^o 172. Selon Matłakowski, le vestibule à Ždiar servait et hiver d'étable pour protéger le bétail contre le froid et le dépérissement.

Les parties les plus anciennes des communes de Spiš. Magura étaient

celles où l'on peut voir encore des monticules de forme carrée, entourés de vieux pins, d'érables et de frênes. Un tel terrain s'étend entre Príslop et Strednica à Ždiar où se trouvaient encore en 1902 des „poľače“ (propriétés) typiques. Quelques terrains de ce type se trouvent dans la partie supérieure de Ždiar, au-dessus de la maison N^o 200. Des pins auviers (*Pinus cembra* L.) poussent sur un de ces terrains ce qui est rare dans des agglomérations résidentielles.

Tout en respectant les limites du cadastre de la commune, d'une orientation nord-sud, les communes atteignent bientôt une forme d'agglomération dispersée. En général, on s'est efforcé de construire la partie résidentielle de l'habitation orientée vers le sud et la cour de façon à ce que la dépendance soit sous la surveillance du propriétaire. En respectant l'inclinaison du terrain, sa position par rapport au soleil et les vents, le voisinage de l'eau potable et de l'eau de lavage, la distance du terrain, du chemin, etc. un type spécifique d'unité résidentielle s'est constitué progressivement que l'on peut voir encore par exemple à Ždiar, Osturňa, Jezerské, etc. Face à la maison d'habitation on érigea le bâtiment agricole principal avec l'étable sur le côté droit et le „pšicolek“ à gauche, tout sous un toit. Entre ce bâtiment et la maison d'habitation se trouvaient de petites étables séparées pour les brebis et pour les porcs. De cette manière, on résolut la protection de la cour contre les vents du nord-ouest et contre la neige. Vers la fin du XIX^e siècle on a commencé à bâtir des clôtures du côté oriental et d'autres bâtiments servant aux machines agricoles, etc. Ainsi, avec le temps, s'est développé le type d'une unité strictement formée avec une petite cour carrée ou rectangulaire appelée „obora“. Cette disposition fut toujours respectée depuis la fin du XIX^e siècle. L'aspect pratique de cette disposition a fait ses preuves maintes fois dans la protection contre les animaux sauvages.

C'est après 1918 que le type d'unité strictement résidentielle a changé. Le changement a atteint d'abord la maison d'habitation. Le tourisme qui a commencé à se développer dans le voisinage (Podhalie en Pologne) déjà au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle a changé la projection horizontale de la maison à Zakopané et aussi dans ses environs. Ce changement a été introduit à Ždiar par les charpentiers de Jurgov, Bukovina, Poronina et Zakopané déjà au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle (ainsi par ex. la maison N^o 300 à Ždiar), à Potok près de Matiašovce, où sont venus des montagnards de Zakopané en 1882. Une reconstruction très poussée de la projection horizontale de la maison à Ždiar a commencé après la Première guerre mondiale. Ce fut l'époque où le développement rapide de nombreux états européens s'est traduit par une affluence du capital productif de l'étranger.

Aux organismes sociaux (famille, relations professionnelles, groupes politique) qui jusqu'à ces temps constituaient dans l'organisation de l'économie nationale la structure des relations sociales vinrent s'ajouter le commerce, l'entreprise industrielle, le tourisme autochtone et étran-

ger. Dans les années de crise cyclique économique qui affecta aussi la Tchécoslovaquie, les villégiatures luxueuses dans les communes des Tatras — le long de la Voie de liberté actuelle — devinrent économiquement inaccessibles pour les couches sociales moyennes et basses. A cette époque les communes telles que Ždiar devinrent de nouvelles villégiatures populaires, à prix raisonnables.

L'influence du tourisme s'est manifestée d'abord par l'agrandissement de la porte du vestibule, de celle de la chambre de séjour de même que par l'agrandissement des fenêtres. On supprima les foyers, le vieil ameublement de la chambre et du vestibule.

La disposition à une pièce à Ždiar et Spišská Magura se transformait successivement en une disposition bipartite et tripartite. Ces changements on été dus au tourisme, mais aussi à l'agrandissement des familles. Les habitants de Ždiar ont pu offrir leurs habitations — ou plutôt une partie de celles-ci — aux citadins venant en été. Il a été toutefois peu commode pour les hôtes de passer dans leur chambre par la pièce habitée par la famille. Pour des raisons purement pratiques (beaucoup plus que par l'influence de quelque „mode“) un nouveau type de maison a pris pied à Ždiar et selon son exemple aussi dans d'autres communes de Spišská Magura. L'inspiration de ce nouveau type fut la maison de Podhalie de Zakopané et de ses environs. On a pu voir sur cet exemple que non seulement des valeurs naturelles, mais aussi le style de vie du peuple dans les régions montagnardes peut devenir intéressant pour les touristes fatigués de la vie dans les grandes villes. A l'époque de l'essor maximum du tourisme avant la Seconde guerre mondiale cette constatation fut confirmée non seulement dans la presse locale, mais aussi dans la presse étrangère.

Un nouveau type de maison en bois, tenant compte des exigences des touristes fut construit à cette époque sous l'influence du boom touristique. On entrait dans une telle maison directement du dehors (du champ) à travers le „porticus“ jusqu'alors inconnu à Ždiar. Il s'agit d'une surface entourée d'une balustrade. L'appui est assuré par quatre ou six colonnes intégrées dans les chevrons dépassant la chambre. Le „porticus“ joue le rôle d'entrée dans le vestibule, sert à déposer des vêtements salis, des chaussures, il peut être aussi employé pour faire sécher le linge, etc. En cas de mauvais temps il devient la seule place où les habitants de la maison de même que les hôtes peuvent se promener en plein air ou plutôt respirer l'air pur. Le vestibule — en slovaque „pitvor“ ou „priklet“ — est situé au centre, par rapport à la disposition de la maison, et est réparti en deux parties égales (dans des maisons carrées en quatre, six, huit parties identiques). Le vestibule est éclairé par la lumière naturelle venant de la porte vitrée de la véranda (de la fenêtre au-dessus de cette porte). Le soir et la nuit, il est éclairé par une lampe électrique (pendante). Le type de maison ainsi conçue a forcé ses créateurs à trouver de nouvelles pièces servant à loger les membres

de la famille pendant la saison estivale. De ce fait, après la Seconde guerre mondiale commence la phase de constructions d'annexes et de reconstruction de la maison tripartite ancienne (avec débarras) et de la maison avec vestibule avec un „porticus“ au centre. Les annexes sont faits sans charpente de base (elle est remplacée en général par des plaques). On utilise la surface sous l'avant-toit assez large et le hangar. Ainsi sont construits une cuisine, jusqu'alors inconnue, un débarras de nouvelles pièces d'habitation, même une salle de bain.

On assiste à une nouvelle phase dans les changements de cette disposition vers 1960, avec l'essor encore accru du tourisme. L'influence du tourisme (local et étranger) se manifeste au cours des années suivantes aussi dans le dynamisme de la structure sociale, dans ses transferts intérieurs, dans des changements de relation entre les groupes sociaux et au sein de ceux-ci. Les changements concernent la culture matérielle, spirituelle de même que la mobilité sociale. Le transfert des individus des petites propriétés agricoles vers d'autres types d'emploi, le passage d'un lieu à un autre s'est reflété aussi dans la manière du logement. Tandis que dans le mode de construction traditionnel on passe d'un édifice à deux ou trois, en des types carrés et rectangulaires, on commence construire de nouvelles maisons, maçonnées à étage, des maisons à étage à charpente et des maisons à étages avec des annexes perturbant le caractère des villages et du milieu ambiant, avec des pièces mansardées, des balcons, des toits divers, etc. Les maisons avec plusieurs édifices conservent encore la cour à atrium fermé (Ždiar, Osturňa).

Sous l'effet de l'édification nouvelle apparut à Ždiar un nouveau type de maisons disposées le long des rues, avec des pièces résidentielles placées l'une derrière l'autre. Une ou plusieurs pièces sont orientées par leurs fenêtres vers la rue (le chemin). Le vestibule a une porte d'entrée de la cour (du champ). Dans le vestibule, il y a des portes qui s'ouvrent dans les pièces, dans la cuisine, dans le débarras, dans la salle de bain, etc. Les pièces sont reliées entre elles par des portes. De nombreuses maisons avec une projection horizontale carrée ont des entrées dans le vestibule du côté nord. La cour de type d'atrium n'y existe plus. Les dépendances servant à l'exploitation agricole sont plus éloignées de la maison d'habitation, ou bien se rattachent à la partie résidentielle dans un tiers construit en bois et en plaque. Il s'agit d'une imitation sans goût des maisons en bois et maçonnées des Tirols — type qui a été imposé ici aux habitants par les autorités...

Les nouveaux types de maisons construites à Ždiar, Osturňa et dans de nombreuses autres communes de Spišská Magura ont perturbé le caractère urbaniste de la commune ainsi que celui du paysage. La transformation des types de maisons a entraîné aussi un changement du décor de la face frontale, un changement dans le caractère de l'intérieur, dans l'ameublement. Les vieilles pièces de mobilier ont été jetées ou bien vendues à des „collectionneurs“. Les vieux meubles ont été rempla-

cés par du mobilier de série ou bien par des pièces de mobilier provenant de vieux aménagements d'hôtels et de sanatoriums. Les propriétaires de maisons qui ont repris, après la seconde guerre mondiale, des propriétés des mains des Allemands expulsés vivant jusqu'alors dans la région de Spiš, ont meublé leurs maisons en utilisant ce mobilier. Ainsi on peut trouver dans des chalets de bois des meubles représentant jadis le goût petit-bourgeois des Allemands de Spiš. Il est inutile de dire qu'il s'agit au fond de mauvaises imitations des salons de la société petit-bourgeoise et de grands fermiers et que le résultat n'est rien autre que navrant.

La caractère du voisinage des maisons a également changé: au-dessus des toits couverts de bardeaux, d'ardoise, d'amiante ou de tôle des maisons s'érigent des antennes de radio et de télévision. Des garages — pour les habitants et souvent pour les locataires estivaux — sont construits à côté des maisons. La terre autour des maisons est recouverte de taches de huile d'automobile et d'essence. En pleine saison estivale, l'air de montagne anciennement pur est imbibé d'odeur d'essence. La paix et la tranquillité sereine des nuits sont troublées par le bruit d'automobiles, de motocyclettes, d'autobus et de camions.

Tout ceci ne fait que confirmer que le tourisme est devenu un facteur important dans la structure sociale et économique des communes de la région des Tatras. Il s'agit toutefois d'un facteur qui non seulement change et forme la vie de ces communes, mais qui exerce aussi influence négative. En effet, l'expansion du tourisme a conduit à une „urbanisation“ négative des villages. Les nouvelles maisons ne disposent parfois pas d'installations hygiéniques convenables. Les formes traditionnelles de l'architecture populaire s'éteignent, mais les entreprises de tourisme propagent des imitations et on peut parler d'une néorenaissance de l'architecture populaire: il s'agit au fond de copies de cabanes „koliba“ et „salaš“ commercialisées (avec des potences destinées aux brigands, des carabines, des fourrures pour les hôtes, etc.) qui ne font qu'accélérer les transformations du style de vie. Cette néorenaissance ne correspond qu'aux efforts de „servir“ le folklore au touriste. Malheureusement, ce système s'est tellement répandu dans la région des Hautes Tatras que l'expansion de tout ce qui est possible et impossible dans les services aux touristes est complètement libéralisée. Les efforts tendant à gagner de l'argent en utilisant le folklore, ont conduit au degré suprême de la décadence: à l'ironie et à la sentimentalité.

Le département de la recherche socio-scientifique de la Station de recherche et du Musée de TANAP à T. Lomnica s'est axé, dans les recherches effectuées jusqu'alors sur des recherches de l'architecture populaire en tenant compte de ses transformations et de son dépérissement sous l'effet du tourisme. Les recherches dans les propriétés, les maisons et d'autres bâtiments se sont toutefois limitées à rassembler du matériel de documentation, du matériel factographique, des artefacts des intérieurs. Le matériel assemblé fut confronté avec des documents

des archives et des documents iconographiques de la région étudiée et de la région voisine (également touristique) en Pologne. Les documents sont déposés dans les archives de la Station de recherche et au Musée du Parc National des Hautes Tatras à Tatranská Lomnica.

En réalisant des recherches dans cette région, nous n'avons fait que remplir un devoir infime découlant de notre programme d'activités. Nous n'avons toutefois pas réussi à résoudre, avec tous les autres organismes intéressés, les problèmes qui nous semblent les plus urgents, c'est-à-dire:

a) conserver l'architecture populaire sous une forme socialement adéquate dans les communes aux pieds des Tatras telle qu'elle s'est sauvegardée jusqu'à nos jours;

b) prendre des mesures pour que les éléments de l'architecture populaire authentique se reflètent dans les nouvelles constructions dans les villes et communes de cette région, en particulier le long de la Voie de la liberté;

c) créer un Musée de l'architecture populaire de plein air dans la région des Hautes Tatras.

La question se pose: Que faire par la suite... ?



1. L'agglomération palocze et le château-fort médiéval.